

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. Je suis ici comme dans une deuxième patrie.

« Nouveau monde, nouvelle Europe, nouvelle donne ». Le sujet est vaste ! Mais, il est aussi au cœur de notre actualité, une actualité que bien souvent nous ne maîtrisons pas, une actualité brûlante, difficile à décrypter pour l'expert, difficile à comprendre pour le citoyen, difficile à maîtriser pour le responsable politique qui prend des décisions et donne des orientations.

Cette actualité toujours inquiète. Parce qu'elle est porteuse de changements profonds. Parce qu'elle est porteuse de menaces.

Parce qu'elle est porteuse d'inconnu. Regardons le monde en 1989, année où nous célébrions le bicentenaire de notre révolution française.

Regardons le aujourd'hui : en à peine plus de 15 ans, tout a changé. L'organisation du monde, les rapports de force, des grandes puissances sont apparues, d'autres ont décliné.

Je prends deux exemples : l'émergence de la Chine bouleverse les relations économiques, l'islamisme menace les perspectives de paix.

Face à la nouvelle donne internationale, la réponse doit être coordonnée, au niveau européen et sans doute au niveau mondial. C'est pour cela que nous Européens et vous Canadiens, Américains du Nord, nous devons travailler ensemble.

**Parce que vous êtes devenu le pays de la modernité humaniste votre voix sera entendue dans ce siècle nouveau.**

## **I – Nouvel ordre international, nouvelles menaces**

### ***A. Vers une nouvelle organisation du monde***

#### **a) La croissance chinoise**

La Chine a été pendant 18 siècles la première puissance économique mondiale, on l'oublie trop.

Elle tend à le redevenir aujourd'hui : le seul débat qui a encore lieu sur les capacités économiques de la Chine, c'est la date à laquelle elle aura rattrapé les Etats-Unis en termes de poids du PIB.

Et, alors qu'on la situait encore au 6<sup>ème</sup> rang mondial fin 2005, elle vient de passer au 4<sup>ème</sup> rang aujourd'hui après révision des statistiques.

La Chine d'aujourd'hui, ce sont des chiffres qui donnent le tournis. Depuis 25 ans, 400 millions de Chinois sont sortis de l'extrême pauvreté.

Le pays absorbe la moitié du ciment de la planète. Le revenu par habitant a été multiplié par 5 en 25 ans.

L'espérance de vie a gagné presque 10 ans en 35 ans. Et Shenzhen, ville de 30 000 habitants en 1980 en compte aujourd'hui... 6 millions.

Mon département, la Vienne, avait en son temps choisit Shenzhen pour l'un des premiers jumelages franco-chinois en raison de dimensions comparables !

Tous ces évolutions ont un impact majeur en Occident où on s'inquiète : pour nos emplois, pour notre industrie, pour le prix de nos matières premières.

L'inquiétude n'est pas nouvelle : depuis la fin du XVIIIe siècle, chaque fois qu'un nouveau pays amorce son décollage économique, les nations déjà industrialisées se sont inquiétées.

L'Allemagne du début du XX<sup>e</sup> siècle faisait peur, comme le Japon dans les années 70, Taïwan et la Corée dans les années 80 et les nouveaux tigres asiatiques dans les années 90.

Mais, même à l'échelle de l'histoire récente, la Chine est un cas singulier :

- **Par sa taille.** La Chine, c'est 325 Singapour, 60 Taïwan, plus de 20 France et 7 Japon !

Il y a en Chine une «armée de réserve» de salariés extrêmement importantes qui va limiter pour encore longtemps l'augmentation des salaires et donc comprimer les salaires en Europe.

Pour beaucoup de produits, le principal poste de dépenses, ce sont les salaires parce que les coûts de transport sont marginaux.

Or, en Chine, le coût des salaires est environ 20 fois moins élevé qu'en France.

L'ensemble du monde développé souffre. Il y avait 1 million de salariés aux Etats-Unis dans le textile en 2000, il y en avait 700 000 en 2004. On en prévoit 100 000 en 2010.

- **Par l'hyper-capitalisme** qui y règne. Des entreprises indiennes délocalisent en Chine ! Tout est fait pour accélérer le développement des entreprises, au prix, souvent d'une extension des espaces de non-droit (corruption, contrefaçon...).

Cette efficacité entrepreneuriale est assimilée à de la liberté. Des architectes français me disaient récemment : « on est plus libre à Shanghai qu'à Paris ».

Les 300 PME françaises que j'ai récemment accompagnées à Shanghai et à Hongkong comptent sur des commandes pour donner aussi du travail à leurs équipes, elles comptent aussi sur la lutte anti-contrefaçons.

Et la décision récente d'un tribunal de Pékin sanctionnant lourdement des contrefacteurs chinois de grandes marques européennes est une bonne nouvelle.

De même, de lourdes sanctions frappent maintenant les corps intermédiaires lorsqu'ils sont corrompus.

- **Par le contexte d'aujourd'hui de mondialisation et de vitesse des adaptations.** Les moindres évolutions en Chine ont un impact rapide dans le monde entier.

La Chine, c'est aussi un nouveau marché et de nouveaux consommateurs pour nos entreprises. Industrialisation, urbanisation et enrichissement général ont favorisé l'émergence d'une classe moyenne. La Chine est aujourd'hui le troisième acheteur mondial.

L'organisation mondiale du tourisme prévoit ainsi en 2020, 100 Millions de touristes chinois.

Pour le Japon, la Chine est devenue une nouvelle mine d'or. Ils sont complémentaires. En 2003, le Japon a exporté vers la grande Chine plus que vers les Etats-Unis (100 Mds \$). A nous de tirer parti de la Chine aussi bien que le Japon.

L'impact de la croissance chinoise est donc à la fois porteur de changements mais aussi riche d'espoir.

Progressivement, le consommateur chinois prend sa place dans l'économie monde.

Mais, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que l'Europe et le monde doivent avoir une attitude forte et déterminée vis-à-vis de la Chine car la Chine a autant besoin du monde extérieur que le monde a besoin de la Chine.

### **b) La dialectique sino-américaine**

Le meilleur exemple de cette double dépendance, c'est la relation entre la Chine et les Etats-Unis.

Le partenariat entre la Chine et les Etats-Unis s'est soldé en 2005 par 212 mds \$ d'affaires en commun. Elle est le second fournisseur étranger derrière le Canada. A l'inverse, l'excédent commercial chinois vis-à-vis des Etats-Unis atteint 201 mds \$ en 2005 sur un total de 726 mds \$ (6% du PIB) !

En 2005, l'excédent commercial chinois global était de 102 Mds \$ (il a été multiplié par 3 en un an !).

C'est dans une large mesure le gouverneur de la Banque centrale chinoise qui décide de la valeur du dollar en achetant ou en vendant des dollars et des bons du Trésor grâce à ses formidables réserves de change que lui procure sa balance commerciale.

Elles atteignaient en 2005 800 Mds \$ de réserve de change. Surtout, la Chine détient une quantité gigantesque de bons du Trésor américains : 10 % du total !

Aujourd'hui, d'une certaine manière, l'Amérique achète à la Chine avec l'argent que la Chine lui prête.

Et elle n'a pas intérêt à une baisse du dollar ou à un yuan plus fort parce que cela signifierait une perte en valeurs des actifs chinois en dollars.

Aux Etats-Unis, la rhétorique anti-chinoise fonctionne dans les campagnes électorales mais ensuite, le ton change.

Pour une raison simple : la Chine est un débouché aujourd'hui fondamental pour les exportateurs américains et c'est en même temps un fournisseur très important des consommateurs américains : Wal-Mart achète à l'étranger et notamment en Chine la moitié de ce qu'il vend.

### **c) L'émergence d'un nouvel acteur militaire**

La Chine peut également se positionner sur le terrain militaire. Récemment, un ami de la Maison Blanche me déclarait : « Nous souhaitons la paix et la stabilité dans la région, mais cela ne doit pas être vu comme le fait que nous considérons la Chine comme une menace. »

Cela étant, at-il ajouté, « nous avons des inquiétudes sur la taille et la vitesse du processus de modernisation militaire de la Chine, et il est important que nous y prêtions attention. »

La menace militaire chinoise est désormais brandie régulièrement dans le débat politique et stratégique aux Etats-Unis. L'idée que la prochaine « guerre froide » pourrait bien être asiatique prend forme.

Depuis l'effondrement de l'ancienne URSS, aucun autre pays au monde n'a fait un effort aussi conséquent pour ses forces armées, mais aucun autre non plus n'a bénéficié d'une telle croissance économique.

Ce sont les bénéfices de cette dernière que les dirigeants chinois utilisent pour moderniser un appareil militaire longtemps menacé d'obsolescence.

Et c'est une menace diffuse, mélange de panoplie guerrière et de déficit commercial, que craignent les Américains mais aussi les Japonais et les Taïwanais.

Ainsi, aujourd'hui, sur le plan économique et militaire, la Chine est en train de devenir une hyper-puissance que l'on peut peut-être nommer « l'Alter-puissance ».

Son émergence et celle de l'Inde qui prend des formes quelque peu différentes liées à la forte imbrication avec les Etats-Unis est en train de bouleverser les règles du jeu mondiales.

### ***B. La montée du risque terroriste***

Parallèlement à la montée de la Chine - « parallèles » signifie que les sujets ne se croisent pas - on assiste en effet à une radicalisation dans le monde musulman illustrée ces derniers temps par trois événements majeurs :

- Les victoires électorales des islamistes en Palestine et dans une moindre mesure en Egypte ;
- Les réactions aux caricatures parues dans un journal danois ;
- Le discours inquiétant de l'Iran et la montée des islamistes en Irak.

Nous avons aussi tous en mémoire les vagues de terrorisme islamiste qui ont submergé à plusieurs reprises l'Europe et l'Amérique : attentats de 1986 en France, attentats de 1995 en France aussi, attaque contre le World Trade Center le 11 septembre 2001, attentats de Londres et Madrid plus récemment.

**Comment l'expliquer ? L'islamisme, sous toutes ses formes, est d'abord une crise de réaction à la modernité.**

Quand on regarde les taux de natalité et d'alphabétisation dans un certain nombre de pays arabes et musulmans, on se rend compte qu'ils sont en train d'achever leur transition démographique et culturelle.

Ce phénomène s'accompagne d'une crise de transition : les populations déstabilisées ont des comportements sociaux et politiques violents. C'est comme si l'accession à une forme de modernité était accompagnée d'une explosion de violence idéologique.

Face à la modernité, on exalte et on magnifie son passé et son identité. N'oublions pas les crises européennes et leur violence : la Révolution française, la Révolution anglaise de 1649 qui fut marquée par la décapitation du roi.... Les religions ont déjà fait la guerre.

Ayant donc du recul face à la crise de l'islam : sa violence est inquiétante, son existence l'est moins. On peut parier qu'elle sera temporaire. Reste à savoir malgré tout combien de temps elle va durer.

Cette crise est en effet dangereuse pour l'équilibre de la planète compte tenu du nombre de personnes concernées (il y a environ un milliard de musulmans dans le monde) et des zones concernées comme notamment le Moyen Orient où les enjeux sont majeurs.

Elle prend aussi des formes neuves avec l'apparition d'acteurs non étatiques comme Al Qaïda qui sont de véritables « forces sans puissances » et qui, les Américains l'ont bien compris, nécessitent une nouvelle réponse géopolitique.

Cette crise résonne dans nos villes occidentales, les conflits sortent de leurs frontières et se mondialisent.

## **II – Les réponses européennes**

Émergence de la Chine, crise d'accès à la modernité du monde musulman, concurrence économique Sud-Sud, ... la grammaire des relations internationale continue d'évoluer et de questionner bien sûr le projet européen qui est lui en crise.

### ***A. Le rôle de l'Europe***

#### **a) Le rôle de l'Europe dans la dialectique entre l'Asie et les Amériques**

Il ne s'agit pas d'être naïf par rapport aux risques que pourrait représenter une puissance chinoise mal maîtrisée, en particulier sur les équilibres en Asie.

Mais notre conviction doit être que la meilleure façon de conjurer cette éventualité néfaste est de favoriser une Chine pleinement intégrée dans le système international.

Pour y arriver, une seule solution : être ferme mais juste. La Chine ne se satisfait pas de la faiblesse à son égard.

Ce pari de la fermeté dans la justice est d'autant plus d'actualité que tous les responsables chinois ne sont pas des défenseurs d'une émergence pacifique de la Chine dans le concert des Nations.

Les souvenirs des traités illégaux imposés par l'Occident au début du XXème siècle est encore vivace et la tentation de la revanche existe.

Fort heureusement, les dirigeants actuels de la Chine ont compris que l'intérêt de leur pays était de jouer l'intégration, nous devons les y aider pour être à notre tour en position favorable.

Notre politique chinoise, à l'image de la Chine, ne peut pas être manichéenne : nous devons lui tendre la main pour exiger beaucoup d'elle en même temps, nous devons être fort parce qu'il n'y a pas d'équilibre sans force.

De l'autre côté, les Etats-Unis manifestent une volonté de puissance importante avec le projet déclarée de « conduire la démocratie dans le monde » comme l'a déclaré récemment le président Bush. Ils mènent cette politique à leur manière.

Nous sommes proches d'eux sur le fond, ce sont nos alliés mais nous avons parfois des désaccords sur les méthodes.

Face à la Chine et aux Etats-Unis et surtout peut-être face à leurs liens désormais très forts, l'Europe doit être forte.

Et, pour être forte, elle doit être unie, au moment où elle cherche des projets nouveaux et constructifs.

## **b) un projet opérationnel pour l'Europe : construire « une stratégie chinoise européenne »**

L'Europe surmontera ses doutes institutionnels en se mobilisant autour de grands projets économiques, sociaux, scientifiques et géopolitiques.

Ainsi, la relation euro-chinoise peut devenir un des horizons concrets pour l'Europe.

Loin de l'Europe des structures, l'Europe peut construire une « **stratégie chinoise** », économique et géopolitique, qui serait un vrai projet commun, réfléchi et coordonné par la Commission et les pays membres :

- Nous devons nous rassembler autour d'une plate-forme de valeurs et d'exigences vis-à-vis de la relation avec la Chine de manière à éviter en Europe la course au moins-disant démocratique ;
- Nous devons partager notre analyse stratégique de l'évolution de la Chine. Une analyse européenne sur **la Chine en 2020** devrait être engagée sur le modèle de celui engagée en France ;
- Nous devons inciter par exemple les entreprises européennes à unir leurs forces sur les marchés asiatiques.

Il est absurde de se faire concurrence avec les mêmes produits.

Il faudrait imaginer des projets conjoints à l'export. Ce message s'adresse notamment aux industriels franco-allemands particulièrement concurrents en Chine ;

- Nous devons construire avec la Chine une vraie stratégie d'alliance sur les thèmes sur lesquels nous sommes d'accord. Le soutien apporté par la Chine au projet européen de « l'énergie de la fusion », ITER, montre qu'une dynamique sino-européenne des grands projets est possible.

L'Europe prenant l'initiative d'un grand programme « sino-européen » retrouverait son rôle protecteur pour l'avenir de ses peuples.

Entre Airbus et Boeing, la Chine nous a montré qu'elle savait bien naviguer parmi les offres occidentales : toute exigence d'une partie se solde par une menace d'aller voir l'autre acteur du jeu.

Et, face à cette situation, la tentation immédiate est de céder.

La Chine est tous les jours davantage au cœur de l'économie-monde, nous devons éviter que ses victoires soient nos défaites et réciproquement.

### **c) Une Europe qui doit s'élargir, se renforcer, en dédramatisant l'échec du traité constitutionnel**

La vraie leçon de la Chine, c'est donc l'urgence de l'Europe. Demain, dans 20 ans, quand la Chine aura rattrapé les Etats-Unis, la Chine sera devenue **l'autre hyper-puissance, elle sera « l'alter puissance »**.

Nous, Européens, nous voulons refuser le « super G2 » qui se profile à l'horizon.

Nous devons construire un monde multipolaire dans lequel l'Europe occupera une place majeure.

Cette place exige pour l'Europe plusieurs initiatives :

1. Développons une prise de conscience maximale du phénomène chinois et de l'ampleur de ses effets, notamment l'émergence du marché sino-indien ;
2. Il faut maintenant renforcer le marché européen, améliorer ses capacités de mobilisation financière et moderniser encore son appareil de production.

Pour réussir, il n'y a qu'une solution unifier le marché européen - celui de la banque de détail, le marché du travail, les télécommunications, la Bourse, la distribution – et mieux coordonner les politiques économiques. L'euro ne doit pas être la victime de l'affrontement dollar/yuan ;

3. Il faut aussi accélérer notre capacité créatrice et aller toujours vers « l'intelligence ajoutée » : produits, technologie, emplois... l'agenda de Lisbonne est plus que jamais d'actualité.

Il faut aussi rendre notre organisation plus mobile pour accroître la capacité d'adaptation face aux chocs qui s'annoncent violents.

Le Japon a eu peur de l'émergence d'une puissance concurrente dans les années 90: il a compris que les deux pays pouvaient être complémentaires.

Le Japon a poussé son avantage dans les technologies les plus nouvelles en sous-traitant parallèlement en Chine. Il a ainsi tiré parti du marché chinois ;

4. Il faut tendre la main à la Méditerranée qui, comme hier l'Europe de l'Est, peut constituer pour nous un nouveau marché de croissance et un point d'appui géopolitique important.

Dans le nouveau monde, dans le nouveau siècle, l'Europe peut-elle prétendre jouer un rôle géostratégique sans avoir conforté l'espace euro-méditerranéen, espace économique, démographique et de civilisation ?

A nouveau, l'Europe doit reprendre son destin en main.

### ***B. L'Europe laboratoire du dialogue des cultures***

Avec une force nouvelle, l'Europe pourra mieux se faire entendre dans le monde.

Avec un modèle de société nouveau, l'Europe pourra être un exemple.

Comme les Etats-Unis ont été un espace métissé, l'Europe - ce modèle qui s'invente - peut aujourd'hui être un modèle pour un monde inter-connecté qui cherche à faire vivre ensemble tout le monde, malgré les différences, malgré les conflits.

L'Europe peut être la réponse au « choc des civilisations ».

L'Europe et le monde arabe ont ainsi une histoire commune riche et complexe.

Pendant des siècles, au temps des Romains, Europe et Maghreb n'ont formé qu'un seul ensemble, romain et méditerranéen.

Et les Arabes ont transmis, on le sait, à la Renaissance l'héritage philosophique grecque, si essentiel aux Lumières et à l'idée même d'Europe.

La période de la colonisation et de la décolonisation ont été très douloureuses, nous le savons et les plaies ne sont pas aujourd'hui complètement refermées.

Maintenant, il faut construire avec ces legs de l'histoire et sortir d'une relation de méfiance, d'amour/haine de part et d'autre.

Pour l'Europe, l'enjeu est majeur. Il y a aujourd'hui beaucoup d'Européens d'origine arabe, venus notamment du Maghreb mais aussi du Machrek, d'Egypte et du Liban.

Les événements dramatiques récents dans nos banlieues mais aussi les questionnements néerlandais suite au meurtre de Théo VanGogh, les crispations au Danemark, les odieux attentats en Grande-Bretagne conduisent chaque pays européen, un à un, à s'interroger sur son modèle d'intégration.

Violences, tentations communautaristes, extrémisme religieux et parfois même terrorisme d'un côté ; discrimination, pauvreté accrue, « plafond de verre » de l'autre : la situation semble bloquée, les tensions augmentent, le rejet de l'autre se manifeste.

J'ai conscience de cette situation.

J'ai aussi conscience que les difficultés sont la partie immergée de l'iceberg : on ne voit pas les réussites et pourtant elles sont nombreuses.

Dans les entreprises, dans les professions libérales, dans l'enseignement, il y a de très nombreux exemples de réussite. On les voit peu, c'est vrai mais nous travaillons à rendre la réussite visible.

Parce qu'il y a de l'espoir et pas de déterminisme à la mauvaise intégration.

Je sais aussi qu'aujourd'hui, il y a un islam d'Europe, qui se construit, petit à petit, il y a un islam de France qui émerge, avec la laïcité.

Quelque chose s'invente peu à peu : nous le percevons mal. Il y a certes ceux qui veulent importer d'un bloc des pratiques venues d'autres pays mais il y aussi une majorité qui s'adapte, avec sa religion.

Cette majorité silencieuse, il faut lui donner la parole, il faut l'entendre.

Elle ne casse pas d'école, elle ne revendique pas d'appartenance exclusive, elle ne fait pas la une des médias.

Elle s'intègre, elle joue le jeu de la République.

Cette majorité silencieuse invente aussi un islam du XXI<sup>e</sup> siècle : c'est vrai, on voit surtout les barbus et les voiles, on oublie trop que la très grande majorité des musulmans européens ont une pratique religieuse qui peu à peu rejoint celle des Européens.

Face aux problèmes, ayons du recul. N'oublions jamais de les quantifier : quelques voiles représentent quelque chose mais ne doivent pas cacher l'immense majorité des musulmanes non voilées.

La force des valeurs européennes est là : elle agit. Dans la douleur parfois parce que l'entrée dans la modernité européenne est violente pour des immigrés qui viennent de systèmes de valeurs très différents. Mais, jusqu'à présent, cette force agit.

## **Conclusion : le rôle du Canada et du Québec**

Mesdames et messieurs,

Cette nouvelle ambition de l'Europe dont je suis venu vous parler est l'une des conditions du multilatéralisme qui assurera la paix du monde - seul un monde multipolaire sera un monde d'équilibre - l'Occident risque sa perte en provoquant un face à face avec le reste du monde même en choisissant l'étendard de la Démocratie : « La démocratie ne s'exporte pas en fourgons blindés ».

Plusieurs forces géopolitiques peuvent donner au monde l'équilibre de paix dont il a tant besoin.

Au sein de ce monde multipolaire, votre pays et le mien peuvent créer un réseau agissant s'appuyant sur le monde francophone et sur nos projets communs.

C'est l'ambition de notre nouvelle alliance, nouvelle parce qu'elle s'adresse au monde nouveau.

Vous, ici, vous êtes un exemple de métissage culturel et je tire de votre expérience une leçon : pour que le métissage fonctionne, il faut que le modèle d'identification fonctionne, que la référence centrale soit forte et désirée.

On ne peut pas demander à quelqu'un de laisser peu à peu de côté sa culture si la culture d'accueil n'est pas forte.

C'est pourquoi je suis préoccupé quand j'entends en France les prophètes du déclin : ils font du mal à la France, ils font du mal à notre modèle d'intégration. L'amour du pays est une des clés de son avenir.

Vous êtes aux avant-postes de la transformation du monde : votre fraternité avec l'Europe, votre proximité avec les Etats-Unis, vos liens anciens avec l'Asie et la Chine, votre aptitude à la réforme, votre modèle efficace de vivre ensemble font de vous des « vigies du monde nouveau ».

En regardant ensemble dans la même direction, nous assurerons l'éternité de notre fraternité.

Je vous remercie.